

## **FEUILLETON**

### **1<sup>er</sup> EPISODE**

La première neige n'est pas restée bien longtemps. Elle a laissé derrière elle une boue sombre, humide et pénétrante. Les arbres n'avaient quasiment plus de feuilles. Leurs silhouettes décharnées offraient un spectacle de désolation et annonçaient un automne bien triste.

Igor Rabinovitch ne savait que faire de lui-même. De la télé à la fenêtre. De la cuisine à la chambre. Si la lettre pouvait arriver aujourd'hui !

Il ne restait pas plus de quelques secondes sur chaque chaîne. Tout l'écoeurait. Les feuilletons insipides, la publicité, les jeux, et surtout cette guerre qu'on avait cru oubliée et qui resurgissait, tel un fantôme qui venait hanter la grande Russie.

Si au moins il avait gardé une cartouche en réserve ! Qu'est-ce qu'il aurait donné pour un beau paquet de « Craven A ». Il alluma une cigarette turque, alla chercher une bouteille à la cuisine, et se remit à zapper.

L'argent apporterait un répit. Ce n'était pas encore la somme qui lui aurait permis de quitter la cité Satellit. Tu parles d'un nom à faire rêver ! Mais au moins couvrir pour quelques jours les dépenses minimum qui donnent l'illusion de monter dans le train de la modernité. Il était jeune et beau, mais il fallait plus que ça pour vivre et séduire.

L'argent il l'avait mérité. Il avait fait ce qu'il fallait. C'étaient des gens réguliers en principe. C'est curieux que le sérieux et la loyauté se trouvent du côté où on ne l'attend pas. Mais peut-on encore raisonner en termes de logique de nos jours ?

Il pensa à sa mère, à ses efforts pour maintenir un semblant de vie convenable dans l'appartement, et chassa vite ces idées. Il ne fallait pas la mêler à ses histoires. Ca ira mieux lorsqu'il aura déménagé.

Pour la troisième fois, il descendit dans le hall. L'ascenseur ne marchait plus depuis longtemps. Il y avait quelque chose dans sa boîte à lettres. Lorsqu'il vit la carte d'un gris sale, il tapa rageusement du poing sur le panneau d'affichage qui ne servait plus à rien.

« Pas ça, nom de Dieu, pas ça ! »

### **2<sup>ème</sup> EPISODE**

---

Igor Rabinovitch ne devait téléphoner à son contact qu'en cas d'extrême urgence. La consigne était on ne peut plus claire. Ces choses-là ne devaient pas être prises à la légère. Il savait à quel type de personnes il avait affaire.

Restait à définir la situation dans laquelle il se trouvait. Urgente ? Très urgente ? De toutes façons, il devait les appeler. S'il ne le faisait pas, il allait disparaître de la circulation pour au moins une année. A condition bien sûr de revenir vivant et intact. Cela voulait dire que c'en était fini de sa nouvelle situation. Ils n'allaient pas l'attendre. Les postulants ne manquaient pas. Déjà qu'il avait eu du mal à entrer en contact avec eux, à se faire accepter et à remplir une première mission.

Devant le kiosque, il semblait avoir une dernière hésitation. Il regardait sa bière tiédie, son paquet de cigarettes turques, et la cité Satellit plus sinistre que jamais. Cette dernière image emporta sa décision. Il respecta scrupuleusement la procédure. En d'autres temps, cela l'aurait fait sourire, ces procédés relevant plutôt de l'imagination fertile des auteurs de romans d'espionnage. A la fin, une voix

répondit : « J'écoute. » Une voix lointaine, sèche. Igor donna son nom de code. Quelques secondes d'un silence insoutenable.

- De quoi s'agit-il ?
- J'ai été convoqué à la caserne.
- Pour ?
- Un engagement d'un an.
- Nom de l'officier et de la caserne.
- Y.S.B. Caserne de P.
- Rappelle demain à la même heure.

Le sort était jeté. Il avait lié son destin à leur bon vouloir. Il aurait pu répondre à la convocation et fermer la parenthèse, considérer la première mission comme un faux pas, et retrouver une vie normale à laquelle son éducation et son passé le prédestinaient. Maintenant il était entre leurs mains.

Il n'avait pas le cœur d'aller dans le centre. Toutes ces festivités que l'on s'imposait pour faire modernes l'écoeuraient. Surtout les regarder du dehors, sans un dollar en poche.

En remontant les escaliers, il regrettait l'absence de Nathan, son seul ami, celui qui l'avait branché sur le milieu. Parti à Pétersbourg pour une mission. Avec lui au moins, il aurait pu évoquer des souvenirs qui paraissaient irréels et empreints d'un bonheur intact. Comment ont-ils pu finir comme ça ?

Devant la télé, il regardait l'enfer de la guerre. Il ne croyait à rien de ce qu'on racontait. Il pouvait se permettre d'avoir du recul, quelque chose lui disait qu'il en échapperait. Les assurances des généraux paraissaient de grossiers mensonges, les reportages des films de propagande sans nuance. La guerre sera longue et meurtrière, et ce ne sont pas les résultats des élections qui calmeront les ardeurs guerrières.

Il se voyait en treillis, les pieds englués dans la boue, le corps transi de froid, obéissant à des officiers arrogants, faisant une sale guerre que les gens à l'arrière voyaient comme une balade.

Il cacha soigneusement la convocation. Il ne devait rien dire à sa mère. Elle en serait malade s'il allait au front. Mais si elle savait de quelle manière il allait échapper à la guerre, elle en crèverait.

Le dîner en tête-à-tête fut silencieux, un peu tendu. Il semblait que les sujets de conversation fussent épuisés. La guerre envahissait le salon. On s'enfonçait dans l'hiver et dans l'inconnu. Il savait ce qui la préoccupait.

Sa mère était restée en Russie pour lui. Le remords le troublait parfois. Peut-être auraient-ils mieux fait d'aller en Israël.

### **3<sup>ème</sup> EPISODE**

Avec 100 dollars en poche, Igor Rabinovitch se sentait mieux. Un billet tout neuf qu'il est allé chercher dans le kiosque. Pour services rendus. Il ne savait plus s'il s'attendait à mieux. Mais comme dans l'enveloppe il y avait aussi un mot pour lui dire que son problème d'incorporation a été réglé, il était plus que satisfait. Beaucoup de jeunes auraient payé jusqu'à 1000 dollars pour échapper à cette guerre stupide. Il avait de la chance. L'organisation à laquelle il appartenait devait être très puissante. Il ressentit une grande satisfaction, en même temps qu'une crainte diffuse.

Igor devait s'éloigner du kiosque. C'était son seul point de contact. C'est là qu'il serait convoqué pour une prochaine mission.

Il se promena en attendant le rendez-vous avec son ami Nathan. C'était bon de se retrouver loin de la cité. Son regard errait sur les vitrines de luxe, les belles femmes en manteau de fourrure, hautaines et

intouchables, les voitures étrangères garées çà et là, dégagant un sentiment de force tranquille. Le reste l'intéressait peu. Il semblait ne pas voir les autres, les petites gens aux yeux hagards, à la recherche perpétuelle de quelque chose, un sac en plastique pendu à leur bras.

Puis le sens des réalités le reprit aussi vite. Que faire avec 100 dollars ? Là où il tournait la tête, les prix l'étourdissaient. Restaurants, bars, magasins, ils atteignaient partout des niveaux inimaginables. Il pouvait claquer son fric en un clin d'œil.

Il frissonna dans son blouson de cuir passablement usé. Il faisait beau mais froid, les trottoirs étaient dégagés, mais par endroits la neige crissait sous ses pieds. Igor respira un bon coup et affronta la rue avec assurance. Il était grand, souple, un peu frêle, les traits pas encore assez endurcis. D'une beauté gracile. Il surprit quelques regards féminins lancés dans sa direction, mais qui se détournèrent rapidement. Les femmes avaient le coup d'œil pour jauger un homme. Au lieu de le décourager, cela renforça son ambition d'arriver à n'importe quel prix.

Devant le Hollywood Club, il s'arrêta médusé. Il n'aurait jamais osé s'aventurer dans un lieu pareil. La discrétion même de l'établissement le rendait encore plus redoutable. Un portier en uniforme rouge gardait l'entrée, sous une marquise en velours, comme dans les films américains. Sans qu'on le lui ait dit, Igor savait qu'il fallait avoir un portefeuille bien garni et les arrières assurés pour pénétrer dans un tel endroit. Il vérifia l'adresse, fit deux fois le tour du pâté. Nathan avait pris du galon. Le Club appartenait probablement à l'organisation.

En cas de problème, avait dit Nathan, il n'avait qu'à donner le nom de Pasternak. Igor Rabinovitch se décida enfin, essayant de montrer la maximum d'assurance. Le portier lui ouvrit la porte avec presque un sourire.

#### **4<sup>ème</sup> EPISODE**

L'existence de certains lieux ne lui était pas étrangère. Il en avait entendu parler, il en avait vu au cinéma. Souvent aussi la télé les montrait. Mais cela restait du domaine de l'improbable, de l'irréel. Igor Rabinovitch en rêvait, comme un fantôme, mais ne pensait pas qu'un jour, en tout cas pas de sitôt, il mettrait les pieds dans un de ces clubs.

S'arrêtant le seuil franchi, il jeta un regard circulaire. Quelques blondes au bar, les sons discrets d'un piano, un personnel stylé.

Le maître d'hôtel s'approche. Smoking et nœud papillon. Grand et mince, d'une courtoisie distante. Le regard froid, mélange d'autorité et de réserve. Il jugea rapidement le bonhomme, essayant de deviner sa personnalité, son rang, ses liens, ses potentialités, la place qu'il occupait ou qu'il occuperait.

Igor se sentait mis à nu, son inexpérience et sa pauvreté s'étaient au grand jour. Et sans que le maître d'hôtel lui demande quoi que ce soit, il devait justifier cette intrusion. Un mot occupait tout son esprit, ou plutôt un nom. Il murmura :

- Pasternak.

Comme tout maître d'hôtel qui se respecte, celui-ci ne cilla pas, mais le nom fit rapidement son chemin, et quelque chose changea légèrement dans son regard. Il avait analysé l'organigramme, et tenté de classer le visiteur. La place qui revenait à Rabinovitch devait être intéressante, car il fit mine de s'incliner et l'invita à le suivre.

Nathan Pasternak était assis dans un coin, entouré de deux filles. Une bouteille de champagne reposait dans le seau à glace. D'après l'ambiance, ils étaient là depuis un moment. Une intimité particulière semblait les réunir. Igor Rabinovitch essayait tant bien que mal de maîtriser sa stupeur, de faire bonne

figure. Il était comme aimanté, ne savait pas quoi dire ni qui regarder. Les filles étaient superbes, leur blondeur faisait contraste avec une robe noire courte et largement échancrée, laissant voir des jambes de mannequin. Elles lui rappelaient les femmes qu'il venait de croiser dans leur manteaux de fourrure, belles et inaccessibles.

Son désarroi ne dura pas longtemps. Nathan se leva et le prit dans ses bras. Puis il l'écarta et le regarda comme s'ils se retrouvaient après une très longue séparation.

- Igor ! Comme ça fait plaisir !

- Et moi donc !

- Viens, je te présente.

Les filles semblaient découvrir la présence d'Igor. Leur sourire le faisait fondre . Déjà un garçon apportait une coupe.

La conversation s'était à peine engagée, Igor silencieux et un peu tendu, admirant son ami qui déployait une séduction insoupçonnée, que déjà les filles s'étaient levées. Nathan les salua d'un clin d'œil. Le scénario semblait arrangé d'avance. Igor était en même temps déçu et soulagé.

- On les retrouvera plus tard si tu veux, dit Nathan.

Igor lui en fut reconnaissant. Il se demandait comment il aurait pu affronter une entreprise de séduction aussi périlleuse. Et puis, il aurait voulu savoir un peu plus où il en était avec l'Organisation.

- Comment trouves-tu le champagne ?

Igor vida sa coupe lentement, comme s'il voulait chasser le goût des autres alcools, appréciant chaque goutte, se laissant griser et bénissant cet instant privilégié.

- Sublime.

Les deux amis restèrent silencieux un moment, comme si trop de choses à se dire et à partager les empêchaient de trouver le bon bout. Ils se regardaient avec amitié, presque avec tendresse. Le regard de Nathan se voulait protecteur. Celui d'Igor encore étonné, émerveillé.

Deux mois qu'ils ne s'étaient pas vus, et Nathan semblait être passé d'un monde à un autre, alors que lui avait végété dans sa banlieue.

Igor n'en revenait pas. Son ami portait un costume fin, souple, qui respirait l'aisance et la qualité, et lui donnait une allure de jeune patron, sûr de lui et dominateur.

Malgré tout, Igor voyait encore en lui le jeune étudiant en droit qu'il avait connu il n'y a pas si longtemps. Abstraction faite du costume et du lieu, Nathan avait gardé un visage d'adolescent, presque poupin. Ses yeux exprimaient une innocence surprenante, comme s'il ne voyait rien des travers de la société. Et lorsqu'il souriait, on l'aurait volontiers pris pour un jeune homme sans histoires, le type du genre idéal.

- Guesind !

Nathan leva la coupe et l'invita à boire. Igor se laissait toujours surprendre. Il n'avait jamais appris un seul mot de yiddish, et ne pensait jamais en entendre de sa vie. Et chaque fois, Nathan lui ressortait une expression dans cette langue. A se demander où il les apprenait. Igor ne pensait même pas que cela existait encore.

Mais si jamais il se demandait pourquoi cette complicité particulière, en quelque sorte naturelle, presque instinctive, la réponse pouvait être là, dans ces mots étrangers, qui éliminaient les barrières de la méfiance et de l'égoïsme, plus fortes encore au sein d'une organisation mafieuse, où la moindre sentimentalité apparaissait comme une faiblesse.

D'autant plus qu'il ne s'était jamais pensé comme juif, que le judaïsme lui paraissait une abstraction, une sorte de dérèglement de l'Histoire. Lorsque le monde extérieur l'avait amené à en prendre

conscience, il l'avait ressenti comme un fardeau inutile et superflu, un désagrément supplémentaire. D'ailleurs il était assez brun. Parfois c'était limite. Dans l'hystérie ambiante, on l'aurait pris pour un Caucasien.

De ce côté-là, Nathan était différent. Il semblait avoir concentré en lui les traits de la vieille bourgeoisie juive de St-Pétersbourg. La délicatesse des traits, une certain pâleur et des yeux sombres, des cheveux fins et bouclés, un raffinement naturel, et une propension pour l'intellect et les jeux d'esprit.

Avec lui au moins, Igor pouvait donner libre cours à ses interrogations.

- Que vais-je devenir ?

- Tu vas t'acheter quelques costumes et travailler aux ministère des Finances. Un poste stratégique.

- Je vais devenir fonctionnaire ?

- Avec 2000 dollars en prime de l'Organisation.

- Quand ? Et la procédure du recrutement ?

- Tout est arrangé. Tu commences la semaine prochaine. Veux-tu le numéro de ton bureau ?

- Je ne te cache pas que je suis soulagé. Je me croyais condamné aux coups de main.

- Les temps changent et nous changeons de méthodes. Il s'agit maintenant de consolider les positions.

Tes connaissances en économie seront précieuses. Igor, nous sommes montés dans le bon train, et dans le meilleur wagon. Notre avenir est assuré. Enfin, si le Mazel continue à nous sourire. Prépare-toi à vivre la grande vie. Ca va être la fête. Il faut juste suivre les règles et respecter les codes. Mon cher Igor, l'avenir nous appartient. Nous sommes la nouvelle race de l'élite. Un monde nouveau commence. Regarde autour de toi. Et ce n'est que le début.

## 5<sup>ème</sup> EPISODE

Une sorte d'instinct empêcha Igor Rabinovitch de sombrer dans la folie ambiante. 2000 dollars sur un compte, l'appui de l'Organisation, l'accès au Hollywood Club, et les menus privilèges qu'il était en droit de revendiquer, auraient pu lui tourner la tête. Ses collègues et ses supérieurs, honnêtes fonctionnaires pour la plupart, ne faisaient pas le poids.

Igor acheta seulement 2 costumes bien coupés mais de qualité moyenne, quelques chemises élégantes et des cravates discrètes. Il fit aussi l'acquisition d'une voiture d'occasion. Quelque chose le poussait à la mesure, à la prudence. Et il ne voulait pas faire de la peine à sa mère.

Ingénieur en électronique, ayant obtenu son diplôme grâce aux cours du soir, et une bonne position à la force du poignet, à l'image de ces techniciens qui croyaient à l'ascension sociale dans une société structurée et hiérarchisée, elle représentait cette vieille classe moyenne soviétique, vivant dans les valeurs du travail et du sacrifice, croyant à l'amélioration et au progrès constants, et réalisant de leur vivant un bien-être quasi-miraculeux. Les slogans étaient devenus un rituel, garant de leur épanouissement, et même le bonheur n'était plus une utopie. On avait fini par oublier les duretés de la vie, les surprises désagréables, les campagnes antisémites. Les progrès indéniables – on était parti de si bas – rendaient l'existence presque idyllique. On réapprenait à sourire et à faire des projets.

Fils unique, Igor Rabinovitch reçut en héritage un peu de tout cela. Des conditions matérielles qui semblaient indécentes, le gaspillage suscitant chez les adultes un sentiment de gêne, tout en évitant de le culpabiliser. Ils tenaient à lui transmettre les vraies valeurs, auraient voulu lui faire partager une vision optimiste, et craignant de ne pas pouvoir y arriver véritablement à cause des craintes ataviques propres à la Communauté. On n'effaçait pas des décennies de terreur, des années d'une discrimination sourde et pernicieuse, même si on avait appris à vivre avec, comme on apprend à vivre avec la neige en hiver et

les moustiques en été. Le sens de la fatalité, et un esprit communautaire solide, faisaient qu'on supportait tout. Le pire n'était jamais vraiment loin.

Une scolarité sans histoires, un appartement plutôt confortable, des parents qui travaillaient, qui tenaient, solides et généreux. Des vacances organisées, des sorties en voiture. Un ersatz de l'Amérique.

Et puis cette révolution absurde, ce chaos inexplicable. Pourquoi les Russes ne pouvaient pas faire les choses comme tout le monde ?

Le démon s'est réveillé, tapi depuis toujours, et qui a saisi les juifs par milliers. Non qu'ils n'avaient pas de raisons de vouloir partir. Mais ils en avaient certainement moins qu'avant. Mais à quoi bon chercher une logique ? Le tourbillon a aussi emporté la famille Rabinovitch. Comme si les Cosaques étaient aux portes du ghetto. Ils se devaient de partir. Absolument. Tout de suite. Israël. Un nom qui ne leur disait pas grand-chose un an auparavant. La mère voulait réfléchir, temporiser, raisonner. Alors le père est parti, seul. L'échange de quelques nouvelles ne pouvait pas masquer qu'ils étaient devenus des étrangers les uns pour les autres.

La mère a fait front. L'adolescence est un âge crucial. Assurer l'avenir d'Igor coûte que coûte. De plus en plus difficilement. Elle était trop imprégnée de soviétisme pour comprendre, encore moins surfer sur les changements qui se précipitaient. Le fils voulait ménager sa mère.

Quelque part Igor sentait aussi que c'était sa dernière chance, son rempart ultime pour garder une certaine pureté, pour ne pas sombrer corps et âme.

## **6<sup>ème</sup> EPISODE**

Même dans les bras de Tania - mais était-ce son vrai nom ? - il pensait encore à Ludmilla. Il voulait forcer le destin, quitte à essuyer un refus ou se couvrir de ridicule.

Le hasard l'avait amené à croiser Ludmilla devant le distributeur de café. Après le repas, la cantine du ministère n'était pas si mal, on s'agglutinait devant les rares distributeurs. Trop sollicités, ces derniers ne rendaient déjà plus la monnaie et il leur arrivait de ne pas fournir la boisson souhaitée. Un dysfonctionnement amena Ludmilla et Igor à échanger un regard, une ébauche de sourire. Il se proposa d'aller chercher 2 cafés au kiosque, mais elle prétextait du travail. Il la suivit discrètement pour savoir où elle travaillait, et comment elle s'appelait. Les lois de la probabilité lui donnaient une chance sur 20 000 de la croiser de nouveau.

Mais il n'osait pas encore et se laissait aller à découvrir les nouveaux plaisirs avec son ami Nathan. Ils avaient retrouvé les deux belles blondes au Hollywood Club, aussi belles à damner un secrétaire de parti. Avec elles, il fallait juste rire, être léger, superficiel, commander le champagne d'un claquement de doigts. Les billets de 100 dollars partaient à une allure hallucinante. Il y eut aussi quelques nuits de folie que même en rêve il n'aurait pas osé imaginer.

Quand il emprunta de l'argent à Nathan, Igor comprit qu'il était sur la mauvaise pente. Endetté, il devenait vulnérable. Jusqu'alors, l'Organisation se contentait de lui demander la photocopie de quelques dossiers fiscaux.

Ludmilla, il en rêvait, avec sa blondeur naturelle, ses yeux mutins, son allure dégagée. Et sa voix agréable et ferme. Il appelait à son bureau et jouait divers personnages.

Un soir, il sortit tôt et l'attendit. Il faillit ne pas la reconnaître parce qu'elle avait mis un chapeau et des lunettes de soleil. Il s'arrangea pour la rencontrer de face dans une rue adjacente.

- Tiens, bonjour ! je ne vous ai plus vue près des distributeurs du ministère. Avez-vous renoncé au café ?

- Pardon ?
- Vous ne vous souvenez pas ? Nous sommes collègues. Igor Rabinovitch.
- Enchantée.
- Le café que nous n'avons pu boire l'autre jour, puis-je vous l'offrir ?
- Désolée, j'ai des courses à faire.
- Laissez-moi vous accompagner.
- Je crains que vous vous ennuyiez.
- Je suis prêt à prendre le risque.
- Vous n'êtes pas bien raisonnable.
- Par quoi on commence ?
- J'ai envie d'un chemisier. Puis le supermarché. Et la bibliothèque. Pas de regrets ?
- Je nage dans le bonheur.

### **7<sup>ème</sup> EPISODE**

La convocation au Hollywood Club était surprenante. L'interlocuteur avait un ton sec, impérieux, qui n'admettait pas de réplique. D'habitude c'était Nathan qui l'appelait, lui donnait les consignes et l'argent, et lui proposait une soirée. Cela lui laissait le loisir de mener sa vie à sa guise, de se croire presque libre.

Et heureux. Très vite avec Ludmilla la complicité s'était installée. Après le travail, ils passaient des soirées à se promener, à profiter des bars et des petits restaurants. C'était une jeune femme gaie, spontanée, satisfaite du travail qu'elle accomplissait. Habitant avec sa mère, elle s'en sortait bien, contente de son sort. Comme les jeunes fonctionnaires dévoués, elle se battait contre l'inertie et la corruption, et croyait à l'utilité de ce combat. L'amour était venu naturellement et ils étaient presque surpris de vivre une aussi belle aventure par le plus pur des hasards. Et dire qu'ils auraient pu ne jamais se rencontrer.

Mais plus l'amour s'installait, plus Igor était mal à l'aise. Il avait du mal à résister à la tentation de lui offrir un parfum, un bon restaurant ou même un voyage à Paris. Qu'aurait-elle pensé d'une telle prodigalité ? Et dans l'intimité de leur chambre, chez la mère de Ludmilla ou de Igor, il était sur le point de tout lui déballer, mais se retenait de peur de la perdre.

Il alla au rendez-vous du Hollywood Club avec un pieux mensonge. Deux hommes attablés dans un coin lui firent signe. Quand il s'approcha, ils renvoyèrent la blonde qui était avec eux, une autre Tania. Ils avaient la trentaine et des mines à ne pas vouloir rigoler.

- Ca va le boulot ?
- Bien, répondit Igor.
- Une petite amie ?
- Ca va, merci.
- Il nous faut le projet des nouveaux impôts sur les sociétés d'import-export.
- Je ne suis pas au courant. Et ce n'est pas mon domaine.
- Evidemment, c'est top secret. Mais tu connais peut-être quelqu'un dans le département.
- Je ne vois pas.

Les deux hommes le regardèrent, et n'eurent pas besoin de trop forcer pour se montrer menaçants.

- Réfléchis bien Igor. On ne t'a pas payé depuis trois mois pour rien. 6000 dollars. Tu as une semaine. Maintenant tu peux aller la retrouver.

## **8<sup>ème</sup> EPISODE**

Ludmilla se tenait la tête entre les mains. Elle ne pensait pas qu'elle aurait pu vivre un jour un cauchemar pareil. Tout ce qu'elle avait lu dans les journaux et vu dans les reportages, les conversations échangées, paraissait quelque chose de théorique bien que physiquement proche. Et même si elle n'avait jamais assisté à l'exécution d'un contrat, elle avait déjà vu un homme mitraillé recouvert d'un drap dans le métro et un autre cadavre à côté d'un kiosque. C'était une réalité quotidienne, réelle. On la connaissait. Mais on avait l'impression qu'elle se déroulait dans une autre ville, un autre temps. Elle ne se sentait pas vraiment concernée, se disant que de toutes les façons les mecs qui se faisaient descendre le méritaient plus ou moins, ils faisaient partie d'une mafia ou d'une autre. Bien qu'occupant un bon poste aux Finances, elle n'avait jamais été approchée pour trahir. De même pour son entourage. Elle pensait qu'on pouvait malgré tout travailler et vivre honnêtement dans ce pays. Difficilement mais c'était possible. Etre mêlée de quelque façon que ce soit au monde interlope, l'idée même lui aurait paru totalement incongrue.

- Mais pourquoi, pourquoi as-tu fait ça ?

La question la hantait. Elle avait dû la répéter une dizaine de fois. Igor avait déjà répondu. Que pouvait-il dire d'autre ? Marre de tourner en rond et de la misère. Envie de mordre dans le gâteau. Inconscience. Il n'avait pas prévu l'enchaînement. Et puis franchement il n'était pas fait pour ça. Il le disait sans mentir. Il n'était pas fait comme son ami Nathan. Celui-ci ne s'embarrassait pas de scrupules et avait joué l'Organisation contre tout le reste.

- Et si tu remboursais les 6 000 dollars ?

Ludmilla croyait que c'était en quelque sorte une dette, un emprunt à rembourser, puis on était quitte. Une vision un peu trop optimiste. Et irréaliste. Et même, où trouver 6 000 dollars en quelques jours si on n'a pas un soutien efficace derrière ? Igor la ramena à la réalité :

- Cela ne peut pas marcher. L'Organisation a investi 6 000 dollars sur moi, elle voudrait récupérer 100 fois la mise. A la rigueur l'argent et les documents. Et encore. Je ne crois pas qu'ils laissent les gens sortir comme ça.

Un frisson parcourut Ludmilla à la pensée des méthodes expéditives des mafias. Elle eut une vision d'horreur. Le corps d'Igor étendu sous un drap. « Le bon sens voudrait que je me dégage de cette histoire. Elle ne m'apportera rien de bon. Une fois qu'on met le doigt dans l'engrenage, on est perdu. » Ludmilla luttait contre cette idée obsédante. Quelle autre solution ? Aider Igor, c'était entrer plus ou moins dans l'Organisation. Ils pourraient la faire chanter toute sa vie. Elle serait entre leurs mains, condamnée à livrer tous les documents exigés.

Le beau visage d'Igor la troublait. Sa sincérité aussi.

- Pourquoi ne fuis-tu pas à l'étranger ?

- Seul ?

- Je te rejoindrai.

- Mais où ? Je n'y ai jamais pensé.

- En Israël. Tu es juif, non ?

Igor ne lui avait jamais dit que son père y était. C'était le dernier endroit où il aurait voulu aller. Il commença à douter de sortir indemne de cette histoire. Pourquoi en avait-il parlé à Ludmilla ? Pourquoi la mettre dans le pétrin ? Tout allait si bien, la vie lui souriait. L'amour n'arrangeait pas les choses. Nathan n'avait peut-être pas tort. Il aurait pu se contenter d'une Tania. L'amour et la mafia ne sont pas compatibles.

- On ne quitte pas un pays comme ça. J'essaierai de m'en sortir sans que tu trahisses.

Ils savaient presque ce qui allait se passer mais n'osaient pas l'aborder. C'était trop dur, trop cruel.

Ludmilla chercha une échappatoire :

- Donne-moi encore 24 heures.

## **9<sup>ème</sup> EPISODE**

Le Hollywood Club n'avait pas changé. Les mêmes hommes reconnaissables à leur costume, leur dégaine, la mine dure, cherchant à claquer les billets de dollars gagnés trop facilement. Le Club était fait pour cela. L'Organisation récupérait ainsi une partie de l'argent versé. La présence obsédante de nombreuses blondes y contribuait beaucoup.

Igor Rabinovitch croyait déjà qu'on le regardait de travers. Tout le monde devait être au courant de ses déboires. Il avait l'impression qu'à chaque instant une balle allait se loger entre ses omoplates, le bruit amorti par le silencieux, et qu'il allait s'écrouler dans l'indifférence générale. Le temps d'évacuer le corps – on en retrouvait dans les décharges – et la vie reprendrait, dans ce décor clinquant, symbole de la réussite.

En arrivant à la table où était assis Nathan, il crut qu'il avait traversé un champ de mines et, par miracle, il en était sorti indemne. Son ami buvait du champagne. A croire que ces gens ne connaissaient pas d'autres boissons. Il était seul – mauvais signe – et prenait un air soucieux. « Heureusement que j'ai affaire à lui » soupira Igor. Même s'ils ne devaient pas partager les mêmes convictions, le lien qui les unissait était vraiment spécial, au-delà du rationnel.

- Sais-tu où est ton amie ?

- Sa mère m'a dit qu'elle était malade.

- Et tu l'as crue ?

- Pourquoi ne devrais-je pas la croire ?

- Es-tu sincère, Igor ? Je te pose la question pour la forme, mais il ne faut pas qu'il y ait d'ambiguïté.

Pas entre nous.

- Evidemment. Il lui est arrivé quelque chose ?

Nathan retrouva son sourire enjôleur. La situation n'était pas perdue. Il fit un geste, un garçon se précipita avec une bouteille de champagne, apparemment spéciale, comme si Nathan avait prévu l'issue, et força presque Igor à trinquer.

- J'ai été vraiment inquiet, Igor. Tu sais que l'Organisation a horreur des soucis, même les plus insignifiants. Les chefs veulent dormir tranquilles. Au moindre pépin, ils préfèrent la solution radicale. Le prix d'un type vaut à peine le prix de la balle pour le descendre.

- Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ?

- Igor, ta naïveté est incroyable. Tu t'es laissé avoir par la première femme venue.

- Comment ça ?

- Ludmilla n'est pas chez elle, et elle n'est pas malade. Elle a pris un congé spécial. Elle se trouve en Crimée. Mais avant de partir, elle a demandé un changement d'affectation. Je te le donne en mille. Dans les services de la répression financière. Nous avons gagné une ennemie.

- Je ne pouvais pas savoir.

- Igor, tu aurais dû utiliser d'autres méthodes, sortir le grand jeu. Au lieu de tout déballer. Un vrai gamin, tu es. Tu sais, j'ai eu du mal à convaincre les chefs de ta bonne foi. Sinon...

Nathan fit un geste éloquent. Il remplit les coupes.

- Je t'ai négligé. J'avais des trucs importants à Pétersbourg. Maintenant je vais te reprendre en mains. Pour ce soir, on va s'amuser, j'ai tout prévu. Et ne dis pas non, ce serait mal vu. Et franchement, Igor, comment as-tu pu tomber amoureux d'une schikse.

## **10<sup>ème</sup> EPISODE**

Le bâtiment avait l'air d'une forteresse assiégée. Comme une annexe du ministère de l'Intérieur. Des énergomènes dans les couloirs, à chaque sortie d'ascenseur, éparpillés dans la cafétéria. Sans parler de l'entrée, où on avait multiplié les sas de sécurité. Il valait mieux avoir le nouveau laisser passer bien en vue.

Igor Rabinovitch était métamorphosé. Il avait l'allure d'un jeune homme pressé, déterminé, maîtrisant une nonchalance naturelle. Élégant dans son nouveau costume, le teint légèrement bronzé, les cheveux négligemment bouclés, il regardait l'immeuble, indifférent à l'agitation extérieure. Le soleil brillait, le printemps était magnifique. Il se sentait bien. Un léger sourire imprégnait ses traits. Il ressemblait de plus en plus à Nathan Pasternak.

Il montra son passe et toutes les portes s'ouvraient comme par enchantement. C'était plutôt calme à l'intérieur. Un peu tendu. Rien à voir avec ce qu'il avait vu aux infos et l'idée qu'il se faisait d'une chaîne de télé. Le reprise en mains était totale.

Il se présenta au bureau 5214. Son passe avait quelque chose de magique. Les malabars les plus coriaces en étaient hypnotisés. Même à l'étage de la direction.

Un coup de chance. Les exigences de l'actualité et un ange gardien bien placé dans la hiérarchie de l'Organisation. Igor découvrait sa puissance et ses ramifications. Il eut un frisson rétrospectif en pensant à la bêtise qu'il avait failli commettre. « Pas de sentiments » se promit-il.

L'homme du 5214 le jaugea rapidement. C'était un scénario écrit à l'avance.

- Je viens de la part de B.

- Je suis au courant. Avez-vous l'expérience des médias ?

- Pas vraiment. Mais j'apprends vite.

- Tant mieux. Nous devons remplacer pas mal de gens. Il faut paraître ouvert mais rester vigilant.

Comprenez-vous ?

- Je suis là pour ça.

- Parfait. Je pense que nous nous entendrons. Vous seconderez le responsable des questions économiques. Vous aurez 6000 dollars et votre secrétariat.

Igor déambulait dans les couloirs de NTV, calme après la tempête. L'atmosphère était studieuse, les regards fuyants. La peur s'était installée. Il n'en avait cure. Il pensait surtout au choix de ses secrétaires.

## **11<sup>ème</sup> EPISODE**

La réunion se déroulait normalement. Comme n'importe quelle conférence de rédaction dans une télévision moderne. Etablir la hiérarchie des sujets, répartir les reportages, discuter du contenu. C'étaient tous des professionnels : spécialistes en économie et journalistes confirmés. L'ambiance était sérieuse. Les remous dus au changement de pouvoir étaient déjà loin. La routine a repris le dessus. On n'était pas revenu aux vieilles méthodes. Personne ne l'aurait accepté, et cela aurait eu plus d'inconvénients.

En vieux routier du journalisme, le rédacteur en chef déroulait la conférence. Les sujets classiques sur lesquels il n'y avait pas de contestation. Sauf une suggestion glissée comme ça, sur la tournure du

reportage. Tout avait été réglé auparavant avec son adjoint. Le journaliste acquiesçait. On savait où était la réalité du pouvoir.

Assis à la droite du chef, Igor Rabinovitch suivait le déroulement des opérations. Il était l'adjoint, mais n'était pas mécontent de montrer qui dirigeait réellement. Avec une pointe de provocation dont il goûtait secrètement les effets. Les yeux cachés par des lunettes de soleil, le costume élégant et impeccable, il fumait des cigarillos longs et minces. Natalia, sa secrétaire particulière, une blonde pulpeuse, prenait des notes pour lui. Igor mettait un point d'honneur à chaque réunion à épingleur un journaliste, même sur un détail.

Victor, ton reportage sur la bourse était excellent. Clair, équilibré, avec même une certaine audace sur la nécessité d'introduire un système de contrôle pour calmer les investisseurs. Nous savons que des milliers de petits porteurs ont perdu toutes leurs économies. Tu aurais pu rester dans les généralités et ne pas interviewer cet officier à la retraite. Ce n'est pas de la censure, entendons-nous bien. Mais nous devons redonner confiance aux gens, et rendre des comptes à nos actionnaires. Nous sommes dans un système capitaliste après tout.

Le chef de la rédaction opinait, confirmant les critiques de son adjoint. Il était souvent surpris par les sorties d'Igor, d'abord elles étaient imprévisibles, et surtout si bien enrobées, si légères, qu'on n'y trouvait rien à redire. Et son service recevait les éloges de la direction. Il passait même pour être crédible tout en ne suscitant l'ire de quelque personnage haut placé.

Ce qu'il ignorait, c'est qu'Igor peaufinait sa stratégie dans le bureau 5214. Il serait tombé des nues s'il avait eu connaissance de certains visiteurs.

## **12<sup>ème</sup> EPISODE**

La réunion se tenait dans le bureau 5214. La présence de certaines personnes en indiquait l'importance. Igor connaissait le chef du bureau avec qui il préparait les reportages, et Nathan Pasternak.

Il n'avait jamais su de quoi s'occupait exactement son ami Nathan. Il devait occuper un poste assez élevé dans la hiérarchie, mais il ignorait beaucoup de l'organigramme et la position véritable de Nathan. De même il ignorait les missions dont il était chargé, parfois à l'étranger. Il se contentait des quelques confidences que son ami voulait bien lui faire, en général pendant une soirée au Hollywood Club.

- Il faut la jouer finement, dit Nathan Pasternak.

L'intuition de Igor se renforça. Que son ami se permette ce genre de recommandation devant le grand patron de la chaîne et un ponte de Gasprom, c'est qu'il devait avoir un rôle de coordonnateur et la confiance absolue de l'Organisation. Il avait déjà dû préparer la réunion avec le chef du bureau, car celui-ci fit un long exposé sur un signe de tête de Nathan.

- Il est à craindre que la loi sur la transparence fiscale finisse par être adoptée. Trop d'intérêts sont en jeu, trop de forces convergentes la soutiennent. La Douma, les Finances et l'étranger. Les députés sont de plus en plus sensibles au bon fonctionnement de l'Etat. Ce sont des patriotes. Ils peuvent ressentir une certaine frustration devant l'absence d'une politique claire et juste. Le ministère des Finances veut devenir une citadelle autonome, capable d'imposer ses vues aux grands groupes. Et puis il y a les investisseurs étrangers, les institutions financières internationales, dont le poids est considérable, et qui ont quasiment posé un ultimatum au gouvernement. C'est une évolution inéluctable. Depuis 10 ans, nous avons pu enterrer tous les projets de loi, en multipliant les commissions et les rapports, en créant les conditions d'anarchie. Ce n'est plus possible. Nous ne pouvons plus nous y opposer. D'autant plus qu'il devient presque impossible de gagner les hauts fonctionnaires à notre cause. L'argent intéresse moins,

allez savoir pourquoi. Cette situation nous inquiète, sur un plan général, pour notre actionnaire principal, et pour nous en tant qu'entreprise. Nous allons réagir en devenant les principaux promoteurs de la loi.

Un sourire illumina le visage de Nathan Pasternak. Igor Rabinovitch commençait à comprendre. Peu habitué aux subtilités médiatiques, le pont de Gasprom avait une expression dubitative, presque craintive. Le chef du bureau le rassura :

- Notre but est de récupérer le combat à notre avantage, de façonner une loi qui sauvegarde nos intérêts.

### **13<sup>ème</sup> EPISODE**

Ludmilla n'en revenait pas. Elle écarquillait les yeux devant la télévision.

Le dîner se déroulait plutôt dans le calme, comme à l'accoutumée. Dehors c'était déjà un automne précoce. Les arbres n'avaient pas encore perdu leurs dernières feuilles qu'une sorte de boue froide et glissante envahissait les rues. Un vent vicieux annonçait l'hiver sans ménagement. Les immeubles commençaient progressivement à mettre le chauffage en marche. Ludmilla et sa mère appréciaient cet avantage, comme celui d'un salaire versé régulièrement, avec des primes substantielles qui donnaient aux extras un goût de luxe.

L'été est passé trop vite. Ludmilla en avait gardé un souvenir imprécis. Toute la beauté de la ville, les terrasses et les parcs qu'elle aimait, n'arrivaient pas à lui donner la joie pure et l'insouciance qu'elle arborait pendant la belle saison. Le souvenir de sa liaison avec Igor lui revenait malgré elle. Elle avait l'impression que tout le monde pouvait être heureux. L'amour était partout. Elle ne pensait pas en souffrir autant. Elle en voulait au destin, à ces hommes de l'ombre si puissants et si implacables, qu'elle haïssait, les rendant responsables de sa nouvelle solitude.

A tout prendre, mieux valait ce temps qui l'amenait du bureau à la maison, retrouver une chaleur familiale, un dîner préparé, une interlocutrice attentive, même si avec le temps sa mère et elle ressemblaient à ces couples qui se sont dit l'essentiel et se comprennent à demi-mot, sans animosité ni extravagance.

Même sa mère s'était arrêtée de manger. C'était d'abord l'expression de sa fille qui l'avait intriguée, puis elle avait reconnu Igor Rabinovitch sur l'écran. Elle pensa immédiatement que c'était cette apparition qui troublait Ludmilla, et fit le geste de changer de chaîne. Mais sa fille l'arrêta net. Ce qu'elle voyait la sidérait. Elle avait tout de suite saisi toutes les implications de l'émission.

Ainsi donc ces mafieux ne reculaient devant rien, même pas devant un excès de moralité. Pour elle, c'était presque pire qu'un meurtre. Qu'ils jouent de la mitraillette ou des liasses de dollars, c'était normal. Les gangsters sont de l'autre côté de la barrière. Mais qu'ils poussent le cynisme jusqu'à défendre une loi fiscale que le département où travaillait Ludmilla s'acharnait depuis des années à mettre en œuvre, c'était le comble. Et avec quel art de la démagogie ! Si elle ne savait pas que Igor travaillait pour eux, elle n'aurait pas réagi aussi vite.

Igor, ses cheveux bouclés, son sourire angélique, interviewait le ministre des Finances, le supérieur de Ludmilla, et lui offrait l'appui entier et sincère de NTV, pour le bien du pays, pour le progrès et la stabilité.

## **14<sup>ème</sup> EPISODE**

Ludmilla observait ses collègues, discrètement, en essayant de ne pas éveiller les soupçons. En fait, elle faisait mentalement un tour de table pour déterminer l'éventuel complice.

C'était une situation très pénible. Elle n'aurait jamais pensé en arriver là. Il aurait mieux valu n'avoir jamais revu Igor, même à la télé. Maintenant le doute s'est insinué en elle, et impossible de s'en débarrasser.

Ils formaient une équipe soudée. Ludmilla était fière d'en faire partie. Elle avait la conviction d'appartenir à cette nouvelle élite qui émergeait lentement, de fonctionnaires compétents, intègres, soucieux avant tout de l'intérêt du pays.

Le soupçon lui faisait honte. Qu'aurait-elle pensé si quelqu'un d'autre la regardait comme une éventuelle traîtresse ?

Il y avait là l'assistant personnel du ministre, toujours aussi déterminé. Dans la hiérarchie du groupe, Ludmilla occupait la dernière place. On reconnaissait cependant ses qualités techniques, et sa détermination.

Depuis l'interview du ministre par Igor Rabinovitch, elle savait que la donne avait changé. Le projet subissait des modifications. Les dispositions de la loi sur le contrôle fiscal devenaient moins contraignantes. Des arrangements étaient prévus pour permettre le retour sans dommage des capitaux déposés à l'étranger.

Ces modifications étaient à peine visibles. Sauf pour un expert averti. Quelqu'un avait dû donner les clés nécessaires. Était-ce un cas de corruption ou la nécessité de respecter les équilibres ?

Ludmilla ne pouvait s'y opposer frontalement, au risque de se singulariser. Tous ses soucis semblaient avoir la même origine. Un sourire narquois surmonté de cheveux bouclés. Mais elle ne savait plus si elle voulait le haïr ou lui pardonner.

## **15<sup>ème</sup> EPISODE**

Igor Rabinovitch avait un sentiment de puissance qu'il n'avait jamais connu auparavant, et qu'il pensait ne jamais connaître.

Il était le benjamin de la délégation, le dernier sur le plan hiérarchique, mais il avait l'impression d'appartenir au gotha mondial de l'économie, de pouvoir influencer sur le cours des choses, de négocier avec les plus grands.

Rien que cette sensation d'entrer au Waldorf Astoria dans un cortège de voitures impressionnantes, salué par les agents de sécurité, des barrières qui s'ouvraient comme par enchantement, le salut des gardes nationaux et des flics.

Installé dans une des voitures de la délégation, il regrettait d'être séparé de Nathan Pasternak, il essayait de faire un peu comme les autres, c'est-à-dire de ne pas regarder avec avidité ces autoroutes monstrueuses, ces grosses voitures, ces panneaux aux évocations magiques, les taxis jaunes, les gratte-ciel à couper le souffle, l'extravagance des vitrines, la classe naturelle et séduisante de ces femmes qu'il n'aurait jamais imaginées.

Au fond de lui-même, il aurait remercié le ciel pour les attentats du 11 septembre. Sans eux, il aurait peut-être fait partie de la délégation qui accompagnait le ministre et les hommes d'affaires les plus importants, mais il serait allé dans une station de ski en Suisse, un patelin il paraît, où il aurait revu la neige qu'il quittait, enfermé dans un grand hôtel, sans autre possibilité que le bar avec sa délégation.

La conférence de Davos à New York, ça a plus d'allure. Le centre névralgique du business mondial.

Les petites déceptions qu'il avait ressenties au début n'étaient rien à côté de la sensation d'approcher les centres nerveux du pouvoir. Igor avait alors l'impression de changer, de mûrir rapidement, d'aller à l'essentiel.

Pourtant il avait rêvé de ce voyage et des choses qu'il ferait avec Nathan. Lorsque son ami l'a appelé, il avait imaginé rééditer une ou 2 nuits semblables à celles du Hollywood Club, mais pas avec de vulgaires « Tania », avec de vraies américaines, belles, difficiles, qu'ils séduiraient à la force du poignet. Il avait imaginé des tas de scénarios, à partir d'images volées dans les films ou les séries.

Il s'était imaginé faire les 400 coups, surtout avec Nathan, qui connaissait déjà New York et y avait établi des contacts utiles.

Le premier jour, il avait suivi les débats en séance plénière. Rien d'excitant à entendre des gens habillés pareil, répéter les mêmes discours. Cette année, tout le monde s'était donné le mot. Le libéralisme reste la voie vers le progrès, mais avec une pincée de social. Il fallait une meilleure répartition des richesses. On le répétait avec une forme d'hypocrisie dignes de l'ancienne URSS. On feignait d'y croire, mais tout le monde savait que le fossé allait en s'élargissant.

Igor craignait que les autres jours fussent aussi insipides. Il se demandait d'ailleurs pourquoi on les a fait venir. Ne représentaient-ils pas, d'une façon ou d'une autre, l'Organisation ?

La réponse vint le soir même.

Après le repas pris avec la délégation où la discussion portait sur les avantages du système américain, Nathan entraîna Igor dans un piano bar. Il paraissait toujours aussi jovial et léger, comme s'il n'assumait aucune responsabilité particulière. Mais Igor devina rapidement qu'ils n'étaient pas là pour le plaisir. Nathan n'accordait aucune attention aux regards discrets mais répétés de quelques jolies femmes attablées tout autour.

Nathan, à sa manière, disait des choses importantes sur le ton du badinage. Les 3 prochaines nuits ne seraient pas consacrées au sommeil. Ils allaient assister à des réunions qui risquaient d'être longues et fastidieuses. Le rôle d'Igor devait se limiter à observer et noter scrupuleusement les chiffres qu'il entendrait, même s'ils n'avaient aucun sens, ainsi que les prénoms cités. Sans fixer personne en particulier. Faire comme si tout cela lui paraissait habituel.

Les réunions nocturnes eurent lieu dans 3 endroits différents et inconnus. Il y avait un seul autre membre de la délégation, un certain Vladimir, que Nathan présenta comme un colonel, habillé pourtant en civil. Les autres étaient des hommes qui parlaient anglais, parfois russe. Ils ne s'étaient pas présentés mais semblaient se connaître, du moins ils savaient à qui ils avaient affaire. L'atmosphère n'était ni amicale ni tendue. Les échanges étaient fermes. Chacun défendait ses intérêts avec âpreté, mais avec la volonté d'aboutir.

Heureusement il y avait quelques moments de détente lorsque sur un signal mystérieux, la discussion s'arrêtait et une jolie femme, toujours la même, poussait un chariot chargé de tout ce qu'un Russe pouvait désirer. Pendant qu'elle servait, Igor se permettait un tour d'horizon rapide pour essayer de deviner avec lequel des participants cette femme envoûtante terminait la nuit.

C'est dans l'avion que Nathan affranchit son ami :

- Nous avons réglé pour une année le transfert des bénéfices de l'Organisation. Ce n'est pas rien, crois-moi. Dorénavant, tu pourras effectuer quelques déplacements à l'étranger .

## 16<sup>ème</sup> EPISODE

L'avion qui faisait Moscou-Nice était plein à craquer. Toutes les places étaient prises. Toutes les classes. Beaucoup de voyageurs voyageaient en couples, ou en familles. Certains avaient déjà fait le voyage plusieurs fois. Ils cherchaient en tout cas à en donner l'air.

Mais tous étaient excités, excités parce qu'ils faisaient partie d'une classe de privilégiés. A l'idée du périple qu'ils allaient faire, des noms magiques qu'ils se répétaient : Monte Carlo, la Riviera, la côte d'Azur.

En classe touristes, c'était la classe moyenne supérieure. De bons salariés qui avaient économisé pour s'offrir un rêve. Familles classiques. Ils étaient enchantés, heureux de partir, de découvrir quelque chose de mythique, de laisser derrière eux pour quelques jours un printemps pluvieux et beaucoup d'incertitude.

La classe affaires était déjà une autre histoire. Les hommes voyageaient souvent seuls ou avec de soi-disant secrétaires. Imbus de leurs privilèges. Ayant déjà fait le voyage à quelques reprises. C'étaient les plus pénibles. Ils harcelaient les hôtesses pour boire le plus possible et se gratifiaient de remarques bruyantes avec plein de références à l'argent, à des mots comme villas, devises, grandes marques.

Igor Rabinovitch voyageait avec sa mère en première classe. L'arrogance des voyageurs s'exprimait de manière feutrée, surtout à l'égard des hôtesses. Ils auraient voulu tout acheter. Se croyaient tout permis. Aucun sens des sommes d'argent.

Igor voulait joindre l'utile à l'agréable. Et faire un cadeau somptueux à sa mère. Lui rendre un petit peu de ce qu'elle avait donné. Pour tout ce qu'elle avait trimé. Mais comme toutes les personnes qui vivaient honnêtement, et donc modestement, et qui connaissaient la valeur de chaque rouble, et dont la conscience était heurtée par l'étalage indécent des richesses, elle avait d'abord refusé d'aller sur la côte d'Azur pour 4 jours. Dépenser tout cet argent – si elle avait eu une idée de la somme, elle aurait du remords pour un an – pour un week-end allait au-delà de ses scrupules. Et puis elle se méfiait un peu. Igor avait beau répéter que c'était la Télé qui payait, elle n'arrivait pas à imaginer une telle prodigalité. Et lorsque son fils l'avait emmenée sur l'Arbat pour s'acheter quelques tenues adéquates pour le voyage, en la suppliant de choisir sans regarder les prix, elle avait failli s'évanouir à plusieurs reprises.

Même à la TV, elle ne comprenait pas qu'on puisse gagner autant. Ou alors le système marchait vraiment sur la tête. Igor payait avec sa carte. Un sésame magique. Un conte de fée. Son fils lui donnait bien du souci. Oui bien sûr, elle était heureuse de son travail, de sa situation, de ses relations. Mais c'était trop. Tout était trop. Ses costumes italiens. Son appartement. Sa Mercedes. Ses meubles design. Son bar. Sa femme de ménage. Elle allait chez lui avec toujours cette crainte d'un rêve qui allait s'écrouler, ou d'un cauchemar qui pouvait devenir vrai.

Elle regrettait le temps où il était avec Ludmilla. Une femme sérieuse. Un travail honnête. Une situation décente. Ils auraient fait un beau couple. Et peut-être 1 ou 2 enfants. Au fond, c'est ce dont elle avait rêvé. C'était la première fois qu'elle quittait la Russie. Elle s'était renseignée sur la côte d'Azur. Ses proches l'enviaient. Mais cette escapade la troublait.

Et pourquoi la première classe ? Tous ces hommes, et surtout ces femmes qui la regardaient un peu bizarrement, semblant se demander ce qu'elle faisait là, mais se retenant de toute observation à cause d'Igor. Les initiés pouvaient deviner. On n'était pas en première classe par hasard.

L'hôtesse passait régulièrement. Elle les choyait. Toujours aux petits soins. Proposant champagne, vodka, caviar, et tout ce qu'on peut imaginer.

Igor s'occupait de sa mère, l'encourageait à boire, à manger, à goûter, lui expliquait, la mettait à l'aise, la dorlotait. Il avait déjà prévu ce qu'il y avait de mieux à Monte Carlo. Il était heureux d'avoir pu extraire sa mère de son quotidien, de lui faire vivre 4 jours de rêve qui valaient des mois de vacances ailleurs.

Mais il faisait aussi des efforts pour ne rien laisser paraître de ses préoccupations. Dès qu'il le pouvait, il se plongeait dans un carnet rempli de chiffres énigmatiques. A sa mère, il expliquait qu'il devait préparer son reportage. Mais il devait tout mémoriser, tout planifier, pour qu'en 2 nuits, laissant sa mère à ses doux rêves de touriste comblée, il pût régler avec ses contacts la mise en circulation de quelques centaines de millions de dollars, bien blanchis, pour le compte de l'Organisation.

## **17<sup>ème</sup> EPISODE**

La réunion se tenait dans un des salons privés du Hollywood Club. Le plus secret et le mieux gardé. On y accédait après 3 barrages. Il valait mieux éviter de s'y égarer.

Preuve de l'importance de la réunion : un buffet froid était dressé dans un coin, suffisant pour un marathon de 24 heures, tenu par un maître d'hôtel qui semblait sourd à tout ce qui se disait, mais répondant prestement à toute sollicitation. Aussi efficace que discret.

Les 5 hommes assis autour d'une table ronde s'arrêtèrent de parler. Sur un signe, le maître d'hôtel apporta vodka et petits fours. Ils cessèrent d'observer les photos et les déposèrent sur la table d'un air entendu. La discussion avait été longue, intense, ardue. On avait pesé le pour et le contre, la conclusion ne faisait plus de doute.

L'un des assistants appuya sur une sonnette.

Nathan Pasternak attendait dans un autre salon. Seul. Il fumait cigarette sur cigarette, et essayait de ne pas trop boire, de garder la tête froide. Incroyable comment les choses pouvaient basculer, pour un rien, un hasard malheureux qui avait mis un journaliste au mauvais endroit et au mauvais moment.

En apprenant l'incident, Nathan comprit très vite le danger que cela représentait pour son ami. L'Organisation ne voulait prendre aucun risque. Couper toute branche fragile ou contaminée. Supprimer le risque à la source. Et incidemment la personne qui la représentait.

Nathan aurait agi de même avec n'importe quel membre de l'Organisation. Et aurait voté et appliqué toute mesure salubre. Y compris la plus extrême. Mais là il s'agissait d'Igor, et il ne pouvait se résoudre à laisser la justice interne s'appliquer dans toute sa rigueur.

La solution radicale avait effleuré l'esprit de Nathan. Mais les règles de l'Organisation sont devenues strictes. Pas question de faire assassiner un journaliste sans l'aval du Comité spécial. Le pays avait besoin d'une image de respectabilité, et la société avait évolué. Pas question non plus de se mettre à dos les médias. On était arrivé à une sorte de consensus en haut lieu.

Nathan s'était intéressé à l'intégrité du journaliste, à la possibilité de le faire chanter, ou de lui faire ouvrir un compte à l'étranger. Il y avait des risques. Le journaliste était de cette nouvelle race de professionnels qui iraient au bout de leur enquête. Le genre teigneux.

Il fallait tout d'abord sauver la tête d'Igor. Sans l'intervention pressante de Nathan, l'Organisation aurait déjà pris une décision rapide et radicale. Les règlements de compte en son sein étaient tolérés par le pouvoir. Et puis, il y avait tant de façons de faire disparaître quelqu'un sans susciter de remous.

C'est pour trouver une solution satisfaisante que les 5 hommes étaient réunis depuis plusieurs heures. Leur décision sera sans appel.

Lorsque Nathan entendit la sonnette, son cœur fit un bond. Il se dirigea vers le salon où ils étaient réunis. Il était impatient et anxieux de connaître le résultat de leur délibération.

## **18<sup>ème</sup> EPISODE**

Nathan Pasternak se rappelait le bon vieux temps, pas si lointain, où Igor lui apparaissait encore comme un jeune homme pauvre, indécis, chaleureux, et une envie folle de vivre, de mordre dans le gâteau.

Lui non plus n'était pas alors si bien placé dans l'Organisation. C'était une autre époque. On pouvait faire rapidement son chemin, à condition d'être suffisamment intelligent et opportuniste.

Igor aussi s'était fait une belle situation. Quelle trajectoire ! Nathan ne l'aurait pas imaginé, même dans ses rêves les plus fous.

Comme il n'imaginait pas un changement aussi brutal. Et encore, Igor avait quasiment échappé à la mort.

Ils étaient de nouveau installés au Hollywood Club. Comme autrefois. De nouvelles hôtesse. Toujours aussi blondes. Et une plus grande considération. Mais Nathan avait d'autres soucis.

- Igor, je ne vais pas aller par quatre chemins. Tu es grillé pour l'Organisation. Du moins dans notre chère patrie. A Monaco, un journaliste a réussi à prendre des photos avec certains de tes interlocuteurs. Les banquiers qui recyclent l'argent. Tu sais, ce sont des centaines de millions de dollars. Peut-être les services secrets français, ou américains. Ce ne peut pas être une organisation concurrente. On ne se tire pas dans les pattes comme ça. On s'entraide plutôt. Il y aurait même des enregistrements. Enfin, le coup monté parfait, avec des fuites possibles au profit d'une certaine presse.

« Je sais que tu n'y es pour rien. Mais le mal est fait. Et tu y es associé. Avec ton nom et ta photo. Et avec ton train de vie... c'est clair que tu ne vis pas de ton salaire de journaliste. En tout cas, tu étais dans de sales draps. Je me souviens d'une situation analogue, il y a 2 ans je crois, l'Organisation n'a pas voulu prendre de risques, le gars a disparu, liquéfié, plus aucune trace. Et pourtant 4 ans à l'Organisation.

Igor blêmissait. On aurait dit qu'il se liquéfiait. Qu'il se croyait déjà mort. Nathan tenta de le tranquilliser. Il retrouva même son sourire légendaire.

- Buvons du champagne. Ça se mérite. Tu viens d'échapper à un sort peu enviable. Hélas radical. Grâce à moi. Je me suis vraiment impliqué. Tu es vivant. C'est l'essentiel.

Igor vida une bonne coupe. Cela valait bien pour un miracle. Que pourrait-il lui arriver de pire ? Il avait l'impression d'un simple retour en arrière, habillé de jean et blouson de cuir. Il avait vécu d'excellents moments. Pas de regrets. Il était même assez excité.

- Et... la suite ?

- Voilà. Dans 24 heures, tu pars en Israël. Tu disparais. Tu prendras une autre identité. C'est faisable là-bas. Tu deviens immigrant à part entière. Evite de trop t'impliquer chez les Russes. Fabrique-toi un passé plus classique. Je peux te fournir quelques attestations. Aucune mention de l'Organisation évidemment. Observe et note. Vis ta vie. Pas de bêtise. Je sais que ce n'est pas marrant, mais il n'y a pas de choix. Ceci dit, à long terme, ça peut être intéressant pour nous. Chaque mois, tu m'enverras un rapport non signé à cette boîte postale. Ne demande rien. Ni conseil ni argent. Je déciderai en fonction des possibilités. Et bonne chance.

## **19<sup>ème</sup> EPISODE**

Dans l'avion qui l'emmenait vers Tel Aviv, Igor Rabinovitch avait l'impression d'être un extra-terrestre. Il n'avait jamais imaginé se retrouver dans une ambiance pareille. Familles chahuteuses, couvrant leur inquiétude par des manifestations bruyantes, posant des questions à tort et à travers, ne se contentant jamais de ce qu'on leur donnait. Il leur fallait exiger, tempêter, critiquer. Comme si toutes ces années de silence, presque un siècle, où ils ont été plus ou moins obligés de garder profil bas, de se cacher même, de crainte de mesures vexatoires, les avaient enfin libérés, leur donnait le droit de revendiquer. Maintenant ils pouvaient gueuler. On était entre juifs. Et il n'y avait pas à se gêner.

Les hôtesse de l'air et les stewards se démenaient, couraient chercher une boisson, un cachet d'aspirine, répondaient patiemment, rassuraient, calmaient les bébés et les vieillards, souriaient. Ils étaient d'une gentillesse inouïe. On n'était plus en Russie. Ce n'était pas un vol commercial normal.

Et cette gentillesse du personnel ne faisait que redoubler l'impatience et les demandes des passagers.

C'était surtout du petit peuple, de ces gens honnêtes qui luttait avec un salaire honnête. Toujours tout calculé, tout justifié. Constamment à la recherche du produit miracle pas cher, les vêtements portés jusqu'à la dernière extrémité. On les imaginerait bien avec un cabas, prêts à sauter sur n'importe quelle aubaine. Cela se voyait. Pour presque tous, c'était la première fois qu'ils prenaient l'avion, qu'ils voyageaient même en dehors de la Russie. Et on leur offrait ce voyage, cet aller sans retour, pour s'installer dans un pays qu'on disait celui de leurs ancêtres, un pays neuf, moderne, où il fait une chaleur insupportable, où la vie n'était plus aussi facile. Les communications régulières avec leurs compatriotes exilés avaient montré que ce n'était plus le paradis qu'on voulait bien leur dire, mais il voulaient y croire, il fallait qu'ils y croient. Si on leur enlevait cette mince espérance, à quoi se raccrocheraient-ils ?

Igor Rabinovitch avait entendu parler de sa communauté, de ghetto, de synagogues, d'écoles, sans jamais les fréquenter. Après leur divorce, son père était parti dans ce pays mythique, sans jamais donner signe de vie, et Igor avait effacé cette page de sa vie. Oui, il y avait comme un problème juif, un problème de minorité, mais il y avait tellement de problèmes dans ce pays ! Mais pour lui, c'était comme un problème théorique, une vision, comme si cela se passait dans un autre continent. Il vivait dans un autre monde. Où même lorsqu'il rencontrait un juif russe, enfin quand celui-ci se réclamait de cette religion, ou ne la reniait pas, c'était soit un homme dans les affaires, donc mafieux, soit dans les médias, donc pas loin. Et le voilà embarqué avec cette centaine de familles qui allaient s'établir là-bas. C'était le seul avion dans lequel il avait pu trouver une place. Et encore, grâce aux relations de Nathan. Il ne voulait rien risquer, même un retard de quelques heures, qui aurait pu le mettre en danger par rapport à l'Organisation. A peine avait-il eu le temps de saluer sa mère.

Il était dans un avion d'immigrants. Sans même une première classe. Bronzé, habillé d'un costume italien, ayant une valise de grande marque. Il avait encore l'assurance des hommes qui étaient de l'autre côté de la barrière du pouvoir.

Le personnel le servait différemment, avec une espèce de crainte respectueuse. La paranoïa des passagers se réveillait. Est-ce que d'abord il était juif ? N'était-il pas un officier du FSB chargé de les espionner jusque dans leur nouvelle vie ?

## **20<sup>ème</sup> EPISODE**

Igor Rabinovitch ruminait sa déception, maîtrisait sa rage. Il se trouvait quasiment enfermé dans un centre de transit. D' « intégration » qu'on les appelait. Étape indispensable pour apprendre l'hébreu. De

l'aéroport, ils avaient roulé dans un paysage moderne mais monotone, sans éclat, sans relief, jusqu'à un patelin, perdu au milieu de nulle part, comme posé là artificiellement.

Le seul avantage, c'est que tout le monde parlait russe, mais Igor eut vite fait de déchanter. Qu'avait-il de commun avec tous ces gens qui n'avaient que des aspirations matérielles, et suivaient docilement les instructions ?

Tout l'encadrement était russe aussi, mais c'étaient comme les fonctionnaires de là-bas. Fatigués, désenchantés, arrogants, despotiques. Ils comptaient bien profiter de leur position sur des gens désorientés et habitués à obéir, pour trouver une compensation à leur vie médiocre.

C'était une espèce de lotissement, avec du linge qui séchait partout, les odeurs de cuisine et de lessive, la promiscuité, les enfants qui braillaient. Et tout en russe. Même dans ses pires souvenirs d'enfance, il ne se rappelait pas avoir connu ces désagréments.

Igor n'était pas au bout de ses peines. Il y eut l'appel bruyant pour bouffer. C'était un grand réfectoire, propre mais triste, et une nourriture insipide. Il n'y avait que l'eau pour la faire passer et une espèce de soda jaunâtre et sirupeux. Et de voir les autres se précipiter dessus...

On continuait à le regarder d'une drôle de manière. Pourtant il était bien plus juif que beaucoup d'autres compatriotes, mais il était trop différent.

Et tout cela se passait dans une chaleur insupportable. C'était supposé être l'automne, mais c'était pire que l'été moscovite. Une chaleur annihilante.

Au crépuscule, Igor est allé faire un tour dans le patelin. Quelques ruelles, des petits immeubles gris, une place avec un café et quelques magasins, et des gens qui traînaient leur ennui. Dans le réfectoire, les gens se pressaient autour d'une télé russe. Igor ignore les appels muets et insistants d'une jeune employée.

Le lendemain matin, réveil aux aurores. Petit-déjeuner à la kolkhoze. Café au lait imbuvable. Œuf dur. Thé médiocre. Fromage blanc.

Après, il fallait s'entasser dans une salle de classe pour apprendre les rudiments de la langue du pays, une langue bizarre, à l'écriture indéchiffrable, et on faisait comme si on retournait à l'école primaire.

À la pause, Igor alla voir le responsable.

- Je veux m'installer en ville.
- Mais ici vous êtes logés et nourris.
- Je m'en fiche.
- Si vous ne suivez pas le programme, vous n'aurez droit à aucune aide.
- Je n'en ai pas besoin.
- Je ne peux pas vous empêcher d'aller où vous voulez. Nous sommes dans un pays libre. Mais vous allez déchanter. Tout est cher. Vous serez livré à vous-même.
- C'est ce que je veux.
- Vous êtes bizarre. C'est la première fois que je rencontre un type comme vous.

## **21<sup>ème</sup> EPISODE**

Installé à la terrasse d'un café de la rue Shenkin, Igor jouissait du spectacle bigarré des jeunes qui avaient l'air d'être comme ceux de Moscou ou de Paris. Malgré l'hiver, un doux soleil inondait la terrasse. Igor retira son blouson en coton et resta en T-shirt. Il s'étonnait lui même de cette transformation vestimentaire, et se demandait si un jour il remettrait des costumes avec cravate. Jamais il n'aurait cru qu'un ville méditerranéenne comme Tel Aviv aurait été si agréable à vivre.

En quelques jours, Igor s'était adapté à sa nouvelle situation. Il était en même temps étranger, mais se sentait aussi comme faisant partie du paysage de sa nouvelle société ; il faut dire qu'il n'avait aucun mal à communiquer avec les Israéliens. Par moment, il se serait cru à Moscou. Un peu partout des affiches en russe, des journaux, des radios, des télévisions et on entendait parler russe un peu partout. Ce mélange d'hébreu et de russe l'intriguait et le passionnait.

Igor ne se posait pas encore de question sur son avenir professionnel. Il pensait de temps en temps à Nathan, à l'Organisation et il savait que quelque part qu'un lien solide et indestructible les reliait à lui.. Il faisait comme si il attendait un signe.

En attendant, c'étaient comme des vacances inespérées. Il avait vite oublié le centre d'intégration. Le paquet de dollars qu'il avait emmené lui permettait de mener couler des jours peignés. L'ambiance était électrique et colorée. En plus, il n'avait eu aucun mal à rencontrer une jeune soldate, une superbe brune à la peau mate et aux yeux verts, d'origine yéménite, qui l'avait quasiment acculé à la séduire.

En pensant à tout cela, Igor Rabibonovitch n'était pas loin de penser que le Paradis pouvait ressembler un peu cela, lorsqu'une terrible explosion retentit au bout de la rue.

## **22<sup>ème</sup> EPISODE**

Assis à un coin du bar, Igor sirotait un whisky aux glaçons. De sa position, il pouvait voir une grande partie de la salle, ainsi que les mouvements du barman.

Il allait de moins en moins sur les terrasses. Ce n'était pas vraiment la peur d'être touché. Il voulait surtout ne pas entrer dans cette logique qui rendait les gens extrêmement nerveux. Il s'était vite rendu compte que derrière la bonhomie méditerranéenne, les rapports humains étaient à couper au couteau. Eviter d'entrer dans cette spirale. Ce n'était pas son combat.

Sa copine yéménite ne comprenait pas ce changement, croyant que c'était un *goy*. Dans son esprit, un vrai juif ne peut que participer activement à la lutte « pour la survie ». Elle pressait Igor de s'engager dans l'armée, mais lorsqu'il éclata de rire, elle en fut bouleversée et retourna chez ses parents.

Dans ce bar, Igor se sentait bien. Il avait vu l'enseigne HOLLYWOOD CLUB en hébreu et en cyrillique. Tout le monde parlait russe. Ce n'était pas aussi luxueux qu'à Moscou, mais il y avait quelque chose de ressemblant. C'était indéfinissable. Les manières du barman, deux ou trois portes discrètes dans le fond, et l'apparence de la banalité.

Dès le premier jour, il avait mis les choses au point. L'entraîneuse russe qui se colla lascivement, prête à débiter son baratin, fut douchée. Igor lui proposa de payer un verre et qu'elle aille chercher un autre client. Elle comprit d'instinct à qui elle avait affaire et s'éloigna avec son verre. Igor avait parlé avec une froide détermination, un langage bien capté dans ce genre de milieu.

Il y venait tous les jours, buvait du whisky, laissait des pourboires généreux sans être excessifs, ne posait pas de questions, ne se mêlait pas aux autres clients. Les entraîneuses l'évitaient ou quémandaient gentiment un verre. Il portait de nouveau ses costumes.

Un jour, un homme d'une quarantaine d'années s'installa à côté de lui, sous le regard faussement indifférent du barman. Igor eut l'intuition de quelque chose. La conversation roula sur Moscou. Igor évoqua le Hollywood Club. L'homme l'invita dans un box et commanda du champagne.

## **23<sup>ème</sup> EPISODE**

Assis à la terrasse du *Bohémia*, sur Dizengoff, le vieux Tel Aviv chic, Igor Rabinovitch essayait de faire le point.

La foule, qui lui semblait si bigarrée au début, si disparate qu'il n'arrivait pas à lui trouver des caractéristiques communes, lui paraissait maintenant avoir les traits d'une population homogène. Bien sûr, il y avait les différences, milieux sociaux, origines, mais certains types se mettaient place.

Il y avait les retraités, généralement en groupes, à l'histoire individuelle chargée, comme étonnés d'être toujours là, faussement modestes, palabrant sans fin.

A l'autre bout les jeunes, en général beaux, bronzés, insolents, arrogants, conquérants, avides, une jeunesse assez privilégiée, obsédée de mordre dans la vie.

Et ceux qu'il assimilait aux Européens, businessmen, golden boys, femmes à l'élégance hautaine, et tous ceux qui embrassaient les philosophies orientales ou new age.

Igor sortait peu de Tel Aviv. La campagne ne l'intéressait pas. La plage locale lui suffisait amplement. Quelques incursions lui avaient fait découvrir un pays banal, identique un peu partout, sans originalité. Partout la course effrénée pour l'existence sous un soleil de plomb.

Il entendait parler des Arabes, de manière assez méprisante, mais n'en voyait pas, ou ne savait pas les distinguer.

La seule population qui l'intriguait, qui l'écoeura même, c'était cette masse d'hommes en noir, vivant à part, aux crochets de la société.

Tout ce monde-là était juif, descendait du même peuple. Et lui aussi devait en faire partie. Ce n'était pas si sûr. Officiellement non, parce que sa mère...

C'est ce détail qui avait suscité l'intérêt de son interlocuteur au Hollywood Club. De ne pas être officiellement juif. Igor pensait trouver une forme d'organisation comparable à celle dont il faisait partie à Moscou. Il lui semblait qu'elle existait, mais l'homme lui proposait un autre engagement. Son organisation refusait la mainmise juive, la conversion forcée pour s'insérer. Cela lui rappelait certains discours patriotiques entendus à Moscou.

Igor s'en fichait de ces distinctions. Son instinct lui soufflait que cette organisation n'était pas inintéressante. Il accepta d'en faire partie. Mais que penserait Nathan s'il apprenait que son ami d'enfance avait adhéré à un parti antisémite ?

## **24<sup>ème</sup> EPISODE**

Igor avait de plus en plus la sensation d'être en territoire familier, et en même temps dans un pays inconnu. Il balançait constamment entre ces deux pôles. Il pouvait passer en quelques minutes d'une sensation à une autre, d'un extrême à l'autre.

A part la chaleur, mais sûrement dans les zones chaudes de la Russie c'était comme ça, il y avait des ressemblances étonnantes avec son pays. D'ailleurs même si les gens parlaient hébreu, le russe était suffisamment étendu : journaux, radios, cafés, enseignes, et bribes de conversations, pour avoir la sensation d'être dans une ville russe. Et en même temps les gens parlaient aussi anglais. Il n'avait donc pas besoin, et nulle envie, d'apprendre la langue nationale, dont les caractères le rebutaient, et dont il ne ressentait pas du tout l'utilité.

Par moments il pensait à son père qui s'était installé ici il y a plusieurs années, et Dieu sait ce qu'il est devenu, mais il n'avait pas grande envie de le rechercher.

La nouvelle organisation à laquelle il a adhéré, était connue et enregistrée. Dans ce pays, cela ne servait à rien d'être clandestin, car malgré l'impression de liberté et de démocratie, les services de

renseignements sont omniprésents, comme dans l'URSS de jadis, à la différence seulement qu'ils sont nettement plus efficaces.

Officiellement l'organisation luttait pour la laïcité, pour la reconnaissance et l'égalité de tous les immigrants russes, sans distinction de religion. Igor apprit ainsi que près de 20% de ces immigrants n'étaient pas juifs, au sens religieux. Ils étaient partis en Israël pour des raisons économiques, pour fuir le *balagan* russe (mot repris en hébreu) et pour aller en Amérique un de ces jours. Certains pensaient qu'Israël était le 51<sup>e</sup> état des Etats Unis.

Tout ce monde-là, si on pouvait l'organiser, le mobiliser sur la base de l'égalité, de la laïcité, ça pouvait faire un groupe de pression intéressant.

Evidemment, au Hollywood Club de Tel Aviv, son nouvel ami, Vladimir, autour d'une bouteille de whisky, dans l'ambiance feutrée et érotique, lui livrait d'autres éléments, dont seul étaient informés quelques initiés.

Vladimir aimait bien Igor. Indépendant financièrement, imperméable à l'idéologie, sans scrupules, sensible à l'attrait du pouvoir. Il avait deviné, sans lui avoir posé de questions, certaines activités passées. C'était une garantie supplémentaire.

C'est ainsi qu'il lui confia une mission délicate, où il pouvait joindre l'utile à l'agréable.

## **25<sup>ème</sup> EPISODE**

Natacha avait changé de nom. C'était la mode dans ce pays, une preuve d'intégration. C'était bien vu pour faire carrière dans agences gouvernementales. Mais Igor n'arrivait pas à s'habituer à son prénom israélien, sans connotation avec la réalité.

Et puis Natacha, cela lui rappelait le pays, les traditions. Il se sentait plus à l'aise pour lui faire la cour. Les habitudes locales lui semblaient primaires, sans finesse.

Il avait d'ailleurs choisi avec soin le restaurant. Ourit, ou Natacha, semblait apprécier le cadre oriental, la musique exotique, la nourriture raffinée. Manifestement, c'était la première fois qu'elle mettait le pied dans un établissement non conventionnel.

C'était un bon point pour Igor. Natacha était déjà dans la peau de la femme prête à être séduite.

Vladimir ne l'avait pas trompé. Il était même en deça de la réalité. Natacha ne manquait pas de charmes, mais il fallait creuser pour les découvrir. Et malgré la différence d'âge – elle avait 6 ans de plus – Igor était vraiment séduit. Il devait souvent faire un effort pour ne pas oublier qu'il poursuivait un autre but.

Natacha se laissait entraîner. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas eu pareil compagnon. Elle ne s'était pas faite aux manières cavalières et expéditives de l'Israélien moyen. Après son divorce, les hommes n'avaient cherché en elle qu'une consolation éphémère. Elle préféra oublier la manière dont Igor arriva jusqu'à son bureau. Elle voulait seulement profiter de l'instant, de la jeunesse et de la séduction de son cavalier, de ses manières tendres et implicites.

Elle accepta de poursuivre la soirée en discothèque, avec les suites qu'elle devinait et auxquelles elle ne pourrait résister. Et même d'arriver le lendemain matin avec des cernes, à son bureau, où elle occupait les fonctions de première assistante au parti des Russes immigrés.

## **26<sup>ème</sup> EPISODE**

C'était un pays de fous. Tous les repères étaient chamboulés. Igor n'était pas au bout de ses surprises.

La société israélienne le déconcertait. On y trouvait de tout, et surtout toutes les contradictions. La démocratie, une presse libre, une police efficace. Mais aussi les combines et une mafia, qui pour être souterraine, n'en était pas moins efficace.

Le plus étonnant était le cynisme ambiant. Les gens ne croyaient plus en rien. Pour du fric, ou du sexe, ou par ennui, ils étaient capables de tout. Igor se sentait plus en sécurité à Moscou et en rêvait.

Ainsi Natacha ne fut pas dupe. Elle ne savait pas pour qui son amant travaillait et ne chercha pas à le savoir. Il lui aurait menti de toute façon. Mais un jeune homme comme lui, beau, friqué, et sans emploi véritable, c'était louche. Et qu'il s'intéresse à elle alors que plein de jeunes beautés le dévoraient des yeux, avec impudence, là où ils allaient.

Elle le prit à son propre jeu, en jouant cartes sur table. Dès que Igor commença à lui poser des questions sur le parti, sur les sources de financement, les comptes à l'étranger, et de possibles connexions avec des circuits mafieux. Et la possibilité de regarder quelques documents ou de les photocopier.

Natacha voulait bien collaborer, elle avait tout pigé, mais pas pour rien. Elle voulait garder son amant, et quelques assurances. Recevoir du fric à l'étranger, ne pas faire l'objet d'une entourloupe. Et peut-être un jour retourner à Saint Petersburg avec une situation. Igor en parla à Vladimir. Les deux n'en revenaient pas de leur nouvelle recrue. Surtout Igor, fasciné par les capacités insoupçonnées de sa maîtresse.

## **27<sup>ème</sup> EPISODE**

Le Hollywood Club à Moscou n'avait pas changé d'un iota. Même atmosphère ouatée. Mêmes hôtes blondes. Même discrétion de rigueur.

Igor et Natacha s'installèrent dans un coin et commandèrent du champagne. L'après-midi était calme. Dehors il faisait un froid glacial. On semblait ne pas les regarder, mais l'attention de tous était tendue vers ce couple étrange, habillé élégamment de vêtements printaniers et bronzés jusqu'à l'indécence.

Igor jouissait de ce tour de passe-passe. On l'avait reconnu, mais on ne savait pas encore sur quel pied danser avec lui. Tout dans l'attitude et l'assurance de l'ancien habitué incitait à la prudence. Les portables devaient communiquer à plein. Peut-être son ami Nathan serait informé à temps et ne lui en voudrait pas de cette imprudence.

Depuis son départ de Moscou, Igor n'avait eu aucune nouvelle. Il ne s'en inquiétait pas. Le temps n'était pas venu, voilà tout.

Son passage dans la capitale n'aurait pas le temps de susciter de vives réactions. D'abord l'affaire était déjà ancienne. Les tensions ont dû s'apaiser. Et pour les élections, tous ceux qui militaient pour la continuation d'un régime fort se serraient les coudes. Le réalisme l'emportait sur les divergences partisans.

Igor ne revenait pas comme le loup solitaire, vaincu et humilié, dans la meute. Il avait maintenant d'autres appuis et défendait d'autres intérêts. L'Organisation basée à Tel Aviv, pour discrète qu'elle fût, n'en étendait pas moins ses tentacules dans plusieurs pays. Et puis il était chargé d'une mission de confiance. Ces choses-là, on finirait bien par les savoir.

Le couple Igor-Natacha faisait des étincelles à Tel Aviv. En quelques semaines, Vladimir connaissait les petits secrets du parti des Russes immigrés, et il était possible de les amener à collaborer à des actions spécifiques.

Igor avait une lettre d'introduction pour le président de la Communauté juive de Moscou. C'était un homme d'affaires discret, sans trop d'envergure en apparence. Mais l'aspect financier était secondaire. Il présidait une loge secrète, regroupant tous les hommes d'influence, russes, juifs ou philosémites, mafieux ou légalistes, religieux ou athées. On le savait grâce à Natacha.

Vladimir voulait se faire coopter, avec Igor tant qu'à faire. Il connaissait les bonnes manières et ne rechignait pas devant les sacrifices. Une liasse de 100 000 dollars accompagnait la demande.

## **28<sup>ème</sup> EPISODE**

Igor Rabinovitch avait une vision radicalement différente de Tel Aviv. Avant il se laissait balloter d'un café à un restau, d'un bar à une boîte, agrémentant son séjour de quelques aventures, s'attachant à Natacha autant par devoir que pour échapper à la déprime. Il attendait surtout avec une impatience grandissante que Nathan le rappelle à Moscou.

Mais depuis sa visite dans la capitale, sa vie a bifurqué. La ville n'a pas changé. Tout était pareil. Mais derrière ce théâtre apparent, il y avait ceux qui tiraient les ficelles.

Igor et Vladimir étaient maintenant admis comme observateurs dans la loge *alpha*. Membres provisoires en instance de titularisation. Ils étaient convoqués pour assister à une réunion précise. Ils s'asseyaient et écoutaient, tentaient d'assimiler les règles du jeu.

En 2 réunions, ils n'avaient pas appris grand-chose. Il semblait qu'il ne se passait rien de particulier. Mais la qualité des personnages qui étaient là – on ne leur avait présenté formellement qu'une petite partie – les apartés intenses, les sourires entendus, l'assurance tranquille, tout indiquait qu'on n'était pas là pour perdre son temps.

Igor n'en revenait pas. C'était bien mieux que l'Organisation. Les intérêts touchaient la plupart des secteurs, ceux qui étaient censés fonctionner dans la légalité.

Il se demandait ce qu'en penserait Nathan, la tête qu'il ferait en apprenant l'existence de cette loge et ses probables ramifications secrètes, lorsqu'on son ami l'invita d'urgence à Moscou.

## **29<sup>ème</sup> EPISODE**

Quelque chose ne tournait pas rond. Au Hollywood Club l'atmosphère n'avait pas changé. Les mêmes entraîneuses blondes, pulpeuses et dociles. Le personnel, discret, lui témoigna une sympathie réservée. Signe des temps : quelques touristes s'y étaient égarés et se faisaient joyeusement plumer.

Il n'y eut personne pour l'accueillir. Nathan était injoignable. Impossible de communiquer avec quelque membre de son ancienne Organisation. On dirait qu'ils s'étaient donné le mot. Aucun d'entre eux n'était au Hollywood Club.

Igor avait fréquenté suffisamment ce genre d'organisations, à des niveaux plus ou moins élevés, pour saisir intuitivement qu'il y avait un problème quelque part. On pouvait rarement incriminer le hasard. Cette distance cachait quelque chose.

Il regrettait d'avoir jeté le fax de Nathan. Il était tellement content de la nouvelle, des retrouvailles, de ses liens avec l'Organisation israélienne, qu'il n'avait pas lu attentivement tous les termes, cherché à comprendre entre les lignes. Il se rappelait seulement d'une certaine ambiguïté, d'un manque de chaleur, toutes réserves qu'il avait repoussées pour s'envoler sans délai.

Assis devant une coupe de champagne qu'il trouvait fade, il pensait aux suspicions de Vladimir. Celui-ci lui avait fait part de rumeurs sur des luttes de pouvoir entre diverses organisations à Moscou, et entre Moscou et Tel Aviv, et que ce n'était pas le moment de prendre un risque, même s'il n'avait rien à se reprocher. Igor en fut un peu ébranlé, mais la perspective du voyage lui fit oublier toute prudence.

Il pensait à Nathan, à sa mère, à Natacha, se remémorait les bons moments. Instinctivement, il faisait le bilan de sa vie, comme s'il devait la quitter. Il aurait donné cher pour être à Tel Aviv, dans un de ces restaurants orientaux qu'il avait appris à apprécier. Il n'était pas malheureux. Il avait choisi une voie, et il la suivrait jusqu'au bout.

Le garçon lui remit une enveloppe. Il y avait un billet de Nathan. « Désolé vieux frère. Tu aurais dû rester là où tu étais. Ce serait trop long à t'expliquer. Mes pensées seront avec toi. N. »

Igor savait ce que cela signifiait. Il n'y avait rien à faire. On n'échappe pas à son destin. Il se demandait s'ils le laisseraient voir sa mère. Il prit un taxi pour la banlieue. Sa mère l'attendait. Ils échangèrent des paroles affectueuses. Elle ne se doutait de rien.

Il reprit un autre taxi. Mais au moment où il montait, trois hommes s'installèrent avec lui. Il n'y eut aucune violence. Le taxi partit dans une direction inconnue. Igor Rabinovitch ne fut jamais retrouvé.

Jacob COHEN

**F I N**